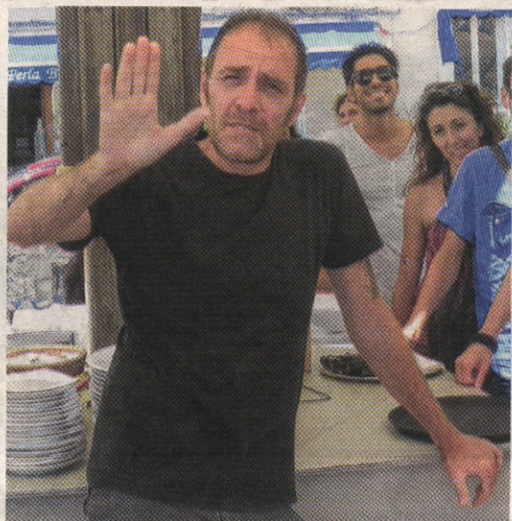


Valerio Mastandrea, en toute simplicité

À la Valigia Dell'Attore, il a reçu le premier « Gian Maria Volonté ». Une récompense de plus pour un acteur qui collectionne les prix, en particulier un double « Donatello » (l'équivalent de nos Césars) en 2013 : meilleur acteur et meilleur second rôle

Il est l'acteur italien le plus en vogue actuellement comme Toni Servillo, avec lequel il partage la vedette de « Viva la libertà » de Roberto Andò, Donatello du meilleur film (équivalent de nos César en Italie). Fait unique pour les Donatello 2013, Valerio Mastandrea a reçu deux prix : meilleur acteur pour « Les Équilibristes » d'Ivan de Matteo, découvert en avant-première lors du dernier festival du cinéma italien de Bastia, meilleur second rôle pour « Viva la libertà ». Une carrière magnifique portée par les films de Nanni Moretti, Paolo Virzi, Marco Tullio Giordano, Ferzan Ozpetek, en France Florent Emilio Siri a fait appel à son talent pour « Nid de guêpes », à l'instar de Rob Marshall pour « Nine ».

Le public corse connaît bien Valerio Mastandrea, suivant sa filmographie sur les écrans des festivals de cinéma italien de Bastia et Ajaccio. Le comédien était l'invité d'honneur du festival « La Valigia dell'attore » de La Maddalena, durant lequel il a reçu « Le premio Gian Maria Volonté », il a répondu en exclusivité aux questions de « La Corse votre Hebdo », en toute décontraction et avec beaucoup de chaleur humaine. (Remerciements à Viviane Gottardi pour la traduction sans trahison de cet entretien).



Le sardais Valerio Mastandrea aux lecteurs de « La Corse votre Hebdo », entouré des élèves comédiens de la master class de « La Valigia dell'attore ».

(Photos D.L)

« Les comédiens de ma génération sont nés en captivité, corsetés par la standardisation imposée par la télévision en Italie »

On peut vous considérer comme « un fils de Volonté », notamment dans le choix de films parfois très engagés socialement ?

Impossible ! Gian Maria Volonté est unique, chaque acteur est distinct, j'ai grandi dans un cinéma totalement différent, les comédiens de ma génération sont nés en captivité. Corsetés par la standardisation imposée par la télévision en Italie. Le cinéma offre plus de liberté, le vrai sens de notre métier est de raconter des histoires en liaison avec les problèmes de notre époque, comme dans « Les Équilibristes ». Une réalisation de haut niveau quant à son contenu social. Oui je suis sensible à un cinéma citoyen, mais attention pas d'exclusivité, la fonction d'acteur est de tout accepter, comme jouer dans un film de science-fiction si j'en suis capable !

vision ; depuis trente ans le petit écran a remplacé l'art dans notre pays ! Comme acteur j'ai pris beaucoup de plaisir à participer au tournage de « Nid de Guêpes » de Florent Emilio Siri, ses acteurs sont de vrais amis comme Benoît Magimel. Mais sur un plateau, quand on prononce « moteur », que l'on soit en Italie, aux USA ou en France, le métier demeure le même. Cela me rappelle cette réflexion de Vittorio Mezzogiorno : « Si tu es acteur en Italie, tu peux travailler partout ! ».

Vous êtes en Sardaigne, connaissez-vous l'île couine, la Corse ?
Pas du tout, mais je sais que le cinéma italien est très apprécié et connu en Corse grâce à deux festivals à Bastia et Ajaccio, aux actions menées par la Cinémathèque. Je serai très heureux de répondre à une invitation, si mon calendrier me le permet.

Vos projets ?
Je serai à la Mostra de Venise à l'occasion de la projection du film « La mia classe » de Daniele Goleniome, avec qui j'avais tourné « Ruggine ». « La mia classe » est une œuvre très particulière dans laquelle je joue le rôle d'un professeur, je n'en dis pas plus ! Je suis aussi dans le prochain film de Carlo Mazzacurati.

Vous êtes le réalisateur d'un court-métrage, à quand le long ?
Une bonne question, et une grande envie, chi lo sa !

Propos recueillis par Dominique LANDRON

Que représente pour vous ce prix Gian Maria Volonté, après avoir reçu deux Donatello ?
Cette récompense est importante à double titre : elle est attribuée par « Le Isole

Vous avez participé à trois films de Paolo Virzi, « La prima cosa bella », « Napoléon et moi », « Tutti la vita davanti », tous en Corse. Peut-on parler de relation privilégiée ?

Oui Paolo cultive une conception unique du cinéma, tourner avec lui est une fête du cinéma, tourner avec lui est une fête du cirque, il met en avant le plaisir d'être sur un plateau, aucune amitié dans le travail. C'est un grand conteur d'histoire, même dans le drame il sait mettre du divertissement, amenant le sourire et le rire.

Votre regard sur le cinéma français ?
En tant que spectateur je suis admiratif de la défense de l'exception culturelle française, du système cinématographique en France qui défend le film d'auteur. J'apprécie l'éducation du public français, sa cinéphilie très différente désormais du public italien façonné par les années télé-



La remise du Prix Gian Maria Volonté, sur la scène de la Fortezza I Colmi, aux côtés du cinéaste Giuliano Montaldo et Felice Laudadio.

LA VALIGIA DELL'ATTORE
il festival di teatro, musica e animazione del Nord

